

Salle Bourgie Hall

M
MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL
MUSEUM OF
FINE ARTS

12^e SAISON - 2022 / 2023 - 12th SEASON

PROGRAMME

LÀ OÙ LA MUSIQUE VIT
MUSIC LIVES HERE



BILLETS TICKETS

En ligne Online

sallebourgje.ca
bourgjehall.ca

Par téléphone By phone

514 285-2000, option 1
1 800 899-6873

En personne In person

À la billetterie de la Salle Bourgie,
une heure avant le début des concerts.
At the Bourgie Hall box office,
one hour before the start of the concert.

À la billetterie du Musée des beaux-arts
de Montréal, aux heures habituelles d'ouverture.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.

SUIVEZ-NOUS !
FOLLOW US!

infolettre.sallebourgje.ca
newsletter.sallebourgje.ca



QUATUOR MODIGLIANI

AMAURY COEYTAUX & LOÏC RIO

Violons / Violins

LAURENT MARFAING

Alto / Viola

FRANÇOIS KIEFFER

Violoncelle / Cello

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Quatuor à cordes n° 7 en *mi* bémol majeur, K. 160 (1773)

Allegro

Un poco adagio

Presto

MARK-ANTHONY TURNAGE (1960-)

Split Apart (2020; création canadienne)

ENTRACTE

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)

Quatuor à cordes n° 13 en *si* bémol majeur, op. 130 (1826)

Adagio, ma non troppo - Allegro

Presto

Andante con moto ma non troppo

Alla danza tedesca (Allegro assai)

Cavatina (Adagio molto espressivo)

Große Fuge

Wolfgang Amadeus Mozart

Complétés entre 1772 et 1773 et publiés de manière posthume, les six *Quatuors milanais* de Wolfgang Amadeus Mozart ne bénéficient pas de la même notoriété que les célèbres *Quatuors dédiés à Haydn*, entamés quelque neuf années plus tard. Écrit en partie durant les moments d'ennui qui ont ponctué le long transit entre Salzbourg et la métropole lombarde - Mozart, alors adolescent, en était à son troisième périple en Italie en compagnie de son père Leopold -, ce cycle de jeunesse offre néanmoins une perspective précieuse sur le développement du langage musical du compositeur, dont les qualités apparentes ne sauraient échapper à l'oreille attentive.

Le *Quatuor à cordes n° 7 en mi bémol majeur* qui clôt ce cycle brille par les nouveaux horizons qu'il laisse entrevoir. À travers ses trois mouvements compacts, l'auditeur découvre un Mozart plus mature, soucieux de la portée esthétique de ses créations et conscient de la profondeur qu'elles recèlent. Il est d'ailleurs fascinant de noter qu'à l'inverse de ce qui est habituellement observé chez Mozart, le manuscrit original est truffé de ratures et de corrections faites à la hâte, observation qui témoigne du grand bouillonnement qui animait le créateur au moment de coucher ses idées sur papier.

Dès le premier mouvement, de nombreuses dissonances apparaissent dans le texte, comme autant de questions suspendues - interrogations auxquelles la section en mineur qui leur succède n'apporte guère de réponse. Le second mouvement apporte lui aussi son lot d'incertitudes, ponctuant sa trame de nombreuses affirmations équivoques, dont l'apparition nous laisse songeurs. Dans le troisième et dernier mouvement, c'est plutôt un Mozart affirmé qui s'affiche devant nous. Dans un *presto* haletant, il conclut de manière sémillante cet opus fondateur, dont on comprend qu'il annonce pour le compositeur autrichien une carrière d'ores et déjà stellaire.

Mark-Anthony Turnage

La pièce *Split Apart* de Mark-Anthony Turnage a été créée en 2020 par le Quatuor Modigliani. Né du schisme politique engendré par l'épisode du Brexit, cet imposant quatuor à cordes en cinq mouvements reflète la colère et le désespoir qui se sont emparés du compositeur face à cette fracture aux conséquences inéluctables. Discutant de la genèse de l'écriture de l'œuvre, Turnage admet que c'est précisément la puissance génératrice de ce tumulte interne qui lui a permis de trouver la confiance nécessaire pour s'attaquer au format intimidant du quatuor à cordes, et ce, sans faire appel au soutien d'autres instruments.

Prenant comme pierre d'assise l'apport inestimable de Ludwig van Beethoven à ce type de répertoire, il va même jusqu'à incorporer des fragments de la *Neuvième Symphonie* dans le quatrième mouvement de l'œuvre, unités qu'il déforme à loisir pour mieux représenter les émotions conflictuelles qui ont mené à l'édification de cet opus aussi intime que colossal. L'utilisation de ce thème intimement lié à l'unité européenne n'est donc pas le fruit du hasard.

C'est donc sous l'ombre bienveillante du maître allemand et avec une grande vulnérabilité que *Split Apart* s'offre à nous, paramètres que le jeu habile et sensible du Quatuor Modigliani magnifie de manière admirable. La prestation de ce soir représente la création canadienne de l'œuvre.

Ludwig van Beethoven

Une aura particulière se dégage des derniers quatuors à cordes de Ludwig van Beethoven. Véritables vitrines sur les derniers moments de la vie d'un homme isolé, malade et sans le sou, ceux-ci nous dévoilent un compositeur au sommet de son art, explorant les confins de son imagination contre vents et marées afin d'en faire jaillir une matière d'une complexité et d'une richesse inouïes. Accueillies à la fois avec admiration et perplexité lors de leur création respective, ces pièces emblématiques représentent encore à ce jour une expérience exigeante, à la fois pour les interprètes et les membres du public. Le *Quatuor à cordes en si bémol majeur, op. 130*, achevé un an avant sa mort, est un exemple probant de l'envergure époustouflante de la production tardive du grand maître allemand. Divisés en six mouvements – une pratique insolite à l'époque – le quatuor et ses mystères insondables n'ont d'égal que son format monumental.

Dès les premières mesures s'installe une ambiguïté manifeste : la succession imprévisible de sections en apparence disjointes. Ces moments de rupture, où s'alternent des passages tantôt trépidants, tantôt introspectifs, dissolvent progressivement tous les repères. Aucun doute : nous respirons désormais l'air d'un

autre monde. Émerge ainsi une narrativité trouble, dont chaque élément bigarré renvoie à la beauté pure de la forme.

À cette introduction énigmatique succède un scherzo fulgurant, dont le flot ne sera interrompu qu'une seule fois, soulignant à trait gras l'exubérance évidente de l'ensemble. Agissant à titre d'élément liant entre deux mouvements plus substantiels, cette incursion, bien qu'elle soit de courte durée, n'en demeure pas moins un épisode exaltant.

Le troisième mouvement, bien qu'il intègre lui aussi des éléments du scherzo, apparaît d'emblée moins mouvementé. Sous cette surface animée, mais sereine opère cependant toute une série de procédés d'écriture ingénieux consistant à appliquer de menues variations aux courts motifs énoncés dans le texte. Cette façon organique de manipuler le matériau musical à l'insu de l'auditeur pour mieux en magnifier l'impact émotionnel se manifeste ici avec une fluidité admirable.

À l'instar du scherzo entendu précédemment, le quatrième mouvement est un épisode aussi succinct que stimulant. Prenant cette fois-ci la forme d'une valse guilletterie, sa limpidité manifeste n'est pas sans rappeler les pages les plus lumineuses de Joseph Haydn.

Le cinquième mouvement, intitulé *Cavatina* – un air court et sans reprise – est assurément le sommet expressif de l'œuvre.

Beethoven lui-même a admis que jamais auparavant l'une de ses créations n'avait eu un tel effet sur lui, sa simple réminiscence suffisant à lui arracher de multiples larmes. C'est avec ces pages d'une grande intimité qu'il nous laisse prendre un dernier souffle avant le mouvement final.

Dernier chapitre de l'œuvre, la *Große Fuge* constitue la conclusion originale du *Quatuor à cordes en si bémol majeur*. Accueillie comme étant incompréhensible lors de sa création, Beethoven l'a d'abord répudiée en faveur d'un mouvement plus optimiste, puis publiée comme une pièce à part entière. Sa longueur, son intensité et ses nombreuses dissonances n'y étaient certainement pas étrangères. Qu'à cela ne tienne : ici, c'est tout la force visionnaire du compositeur qui se manifeste, érigeant un monument qui, près de deux cents ans plus tard, convoque encore les réactions les plus fortes tant il repousse les frontières de ce que peut être la musique. Il n'est donc guère surprenant qu'Igor Stravinski en ait dit qu'il était « un morceau de musique résolument contemporaine, et qui le restera à tout jamais. »

© Jean-Frédéric Hénault-Rondeau, 2023

Lauréat de l'édition 2023 du Concours de rédaction de notes de programme de la Société québécoise de recherche en musique.

Wolfgang Amadeus Mozart

Completed between 1772 and 1773 and published posthumously, Wolfgang Amadeus Mozart's six "Milanese" Quartets do not enjoy the same amount of fame as his renowned "Haydn" Quartets, which he commenced nine years later. Written in part during moments of boredom that punctuated the long journey between Salzburg and the Lombard capital, –Mozart, then an adolescent, had embarked on his third voyage to Italy, accompanied by his father Leopold—this youthful collection nevertheless offers precious insights into the development of the composer's musical language, whose obvious qualities would not escape the notice of attentive listeners.

The String Quartet No. 7 in E-flat major that concludes this set gleams with the new horizons of which it offers a glimpse. Across three succinct movements, the listener encounters a more mature Mozart, concerned with the aesthetic impact of his works and conscious of their depth. It is also fascinating to observe that, in contrast to what is often the case with Mozart, the original manuscript teems with corrections and scratched-out notes done in great haste, which attest to the immense energy that drove the composer at the moment he was setting down his ideas on paper.

From the first movement, numerous dissonances appear in the score like so many unresolved questions, to which the subsequent minor-mode section hardly provides any answers. The second movement likewise proffers its own share of uncertainties, punctuated by many ambiguous statements, the appearance of which only leaves one wondering. The third and final movement instead reveals a self-assured Mozart; in a thrilling *Presto*, he playfully concludes this foundational work, which heralded an already-stellar career for the Austrian composer.

Mark-Anthony Turnage

Mark-Anthony Turnage's *Split Apart* was premiered in 2020 by the Modigliani Quartet. Born out of the political schism spawned by Brexit, this monumental five-movement string quartet reflects the anger and desperation that took hold of the composer when faced with this rift, which carried with it unavoidable consequences. On the topic of the genesis of this work, Turnage admitted that it was precisely the creative power of this internal turmoil that allowed him to find the necessary confidence to tackle a form as intimidating as the string quartet, and without recourse to including additional instruments.

Taking as his foundation Ludwig van Beethoven's invaluable contribution to this genre, Turnage even went so far as to incorporate fragments of Beethoven's Ninth Symphony into the quartet's fourth movement, which are warped as he sees fit to best represent the conflicting emotions that led to the composition of this work as intimate as it is immense. It was not by chance that the composer used a theme so closely linked to European unity.

It is thus under the benevolent shadow of this German master, and with great vulnerability, that *Split Apart* is offered to us, elements that the Modigliani Quartet's deft and sensitive playing extols in admirable fashion. This evening's performance represents the Canadian premiere of this work.

Ludwig van Beethoven

A distinctive aura emanates from Ludwig van Beethoven's late string quartets. Veritable windows onto the final moments of the life of an isolated, ill, and penniless man, they reveal a composer at the pinnacle of his art, probing the far reaches of his imagination while facing great adversity in order to bring forth material of hitherto unheard-of complexity and richness. Greeted with a mixture of admiration and bewilderment during their respective premieres, to this day these emblematic works continue to represent a demanding experience for performers and audience members alike. The String Quartet in B-flat major, Op. 130, completed one year before Beethoven's death, is a convincing example of the astonishing scope of the mighty German composer's late output. Divided into six movements—an unusual practice at the time—this quartet and its unfathomable mysteries are only equalled by its colossal size.

A clear ambiguity takes root from the very first measures: the unpredictable succession of seemingly disparate sections. These disruptive moments, in which alternate passages that are at times hectic, at times introspective, progressively dissolve all reference points: without a doubt, we are breathing the air of a different world. A troubled narrative thus takes shape, each of its muddled elements referring back to the form's utter beauty.

A lightning-fast scherzo follows this enigmatic introduction, its course interrupted only once, firmly underscoring the obvious exuberance of the whole. Functioning as a link between two more substantial movements, this foray, while brief, is a nonetheless thrilling episode.

While it too incorporates elements of a scherzo, the third movement immediately appears less animated. Underneath this bustling yet serene surface, however, a whole series of ingenious compositional procedures is at work, entailing the application of small variations to the brief motifs that are heard. This organic method of manipulating musical material, unbeknownst to the listener, to better magnify its emotional impact is expressed here with impressive fluidity.

In the manner of the previously-heard scherzo, the fourth movement is an episode as succinct as it is stimulating. This time taking the form of a jovial waltz, its clarity recalls Joseph Haydn's most radiant music.

The fifth movement, titled *Cavatina*—a short song form played without repeat—is undoubtedly the expressive peak of this work. Beethoven himself admitted that never before had one of his own compositions had such an effect on him, its very recollection being enough to cause him to break into tears. With this highly personal music, he allows us to catch our breath one last time before the final movement.

The final chapter of this work, the *Große Fuge* constitutes the B-flat String Quartet's original ending. Greeted with incomprehension at its premiere, Beethoven at first dropped it in favour of a more optimistic movement, and then published it as a wholly separate work. Its length, intensity, and manifold dissonances were certainly not unfamiliar. Nevertheless, here the composer's entire visionary force is revealed, raising a monument that pushes the boundaries of what music can be to such an extent that, nearly 200 years later, it continues to provoke the strongest reactions. It is then hardly surprising that Igor Stravinsky spoke of it as "a resolutely contemporary piece of music, and one that will remain so until the end of time."

© Jean-Frédéric Hénault-Rondeau, 2023

Winner of the Société québécoise de recherche en musique's 2023 programme note writing competition

Translated by Trevor Hoy



QUATUOR MODIGLIANI

Formé à Paris en 2003, le Quatuor Modigliani célèbre cette année ses 20 ans d'existence. À cette occasion Jean-Frédéric Neuburger a composé un nouveau quatuor à cordes qui est joué à travers l'Europe au cours de la saison 2022-2023, notamment lors de concerts à Madrid, Varsovie, Paris et Londres. En 2022, le Quatuor met l'accent sur la musique de Franz Schubert, célébrant ainsi le 225^e anniversaire de sa naissance, et poursuit ce projet cette année avec un cycle présenté en mai prochain au Musikfest de Hambourg. Parmi les autres temps forts de la saison, on note une longue tournée nord-américaine en avril 2023 et des concerts à Luxembourg, à Cologne et à Oslo. Depuis sa fondation, le Quatuor Modigliani a eu l'occasion d'explorer un répertoire plus vaste en tissant des liens étroits avec des musiciens tels que Jean-Frédéric Neuburger, Tanja Tetzlaff et Beatrice Rana. Le Quatuor a fait paraître depuis 2008 douze enregistrements primés sous étiquette Mirare. Leur dernier album, paru en janvier 2022 et consacré à l'intégrale des *Quatuors* de Franz Schubert, a été acclamé par la critique.

The Paris-based Modigliani Quartet, founded in 2003, is celebrating its 20th anniversary in 2023. For the occasion, Jean-Frédéric Neuburger composed a new string quartet that is being performed throughout Europe during the 2022-23 season, with concerts taking place in Madrid, Warsaw, Paris, and London. Commencing in 2022, the Quartet has placed particular emphasis on the music of Franz Schubert in celebration of the 225th anniversary of his birth, which continues this season with a three-part Schubert cycle at Musikfest Hamburg in May. Other highlights include an extensive American tour in April 2023, and performances in Luxembourg, Köln, and Oslo. Since its founding, the Modigliani Quartet has been able to explore a wider range of chamber music repertoire through artistic partnerships with musicians such as Jean-Frédéric Neuburger, Tanja Tetzlaff, and Beatrice Rana. The Quartet has released 12 award-winning CDs on the Mirare label since the start of their collaboration in 2008; in January 2022, their newest album, featuring Franz Schubert's complete string quartets, was released to great critical acclaim.

Vous aimeriez aussi / You may also like



Ariane Lajoie
Photo © Antoine Saito

Musiciennes de l'OSM *Musique au féminin*

Vendredi 26 mai – 18 h 30

Œuvres d'Amy Beach, Alexina Louie
et Florence Price.

Marianne Dugal, violon
Ariane Lajoie, violon
Natalie Racine, alto
Geneviève Guimond, violoncelle
Meagan Milatz, piano

En lien avec l'exposition
Parall(elles) : une autre histoire du design

Calendrier / Calendar

Judi 13 avril 18 h	CHRISTINE JENSEN, saxophone HELEN SUNG, piano 5 à 7 Jazz	Une soirée intime où un dialogue musical s'élabore à travers les compositions et les improvisations de ces deux musiciennes.
Vendredi 14 avril 19 h 30	LES VIOLONS DU ROY ANTOINE TAMESTIT, alto et direction	Œuvres de J. S. Bach, Chostakovitch, Schnittke et Telemann.
Samedi 15 avril 20 h	JASON VIEAUX, guitare	Œuvres de J. S. Bach, Barrios, Leo Brouwer, Jobim, Pat Metheny, Morel et Jason Vieaux.

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique

Nicolas Bourry, direction administrative

Fred Morellato, administration

Marjorie Tapp, billetterie et relation client

Charline Giroud, communications

Julie Olson, marketing

Claudine Jacques, relations de presse

Trevor Hoy, programmes

Jérémy Gates, production

Roger Jacob, technique

Martin Lapierre, régie

La programmation de la saison 2022-2023 a été réalisée par **Isolde Lagacé**, directrice générale et artistique émérite d'Arte Musica.

The programming of the 2022-2023 season was produced by **Isolde Lagacé**, General and Artistic Director Emeritus of Arte Musica.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président

Carolyne Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice



Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts de Montréal
1339, rue Sherbrooke Ouest



SALLE
BOURGIE



Présenté par
Presented by



Fier partenaire de la
musique au Musée en santé
Proud partner of music
in a healthy Museum